LASDEL

Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement local

BP 12 901, Niamey, Niger – tél. (227) 20 72 37 80

BP 1 383, Parakou, Bénin – tél. (229) 23 10 10 50

Les processus électoraux en Afrique

Conceptions de la représentation démocratique et pratiques de la compétition politique

Appel à communications pour le colloque organisé par le LASDEL

Niamey, vendredi 17, samedi 18, dimanche 19 septembre 2010

A la faveur du retour au pluralisme politique, le vote est devenu depuis une vingtaine d'années la principale source de légitimation du pouvoir en Afrique. Les élections s'institutionnalisent avec des Commissions nationales dites indépendantes, des fichiers électoraux, des observatoires des élections, etc. Leur plus ou moins bon déroulement devient le baromètre de la démocratie sur le continent. Avec les processus de décentralisation en cours dans la plupart des pays, le vote au suffrage universel s'est généralisé avec des scrutins à tous les échelons de l'exercice du pouvoir. Les partis politiques redescendent dans les arènes locales et sont confrontés à de nouveaux défis.

Si la démocratie et le pluripartisme sont officiellement valorisés par tous, les taux de participation sont très variables et souvent bas. Les fraudes et les manipulations demeurent fréquentes, sinon la norme, tant au niveau local que national. L'institutionnalisation des procédures ouvre la voie à d'autres formes de manipulation. Les pratiques clientélistes d'achat de vote, l'instrumentalisation régionaliste des scrutins, scandent les processus électoraux. Les affiliations politiques semblent parfois plus opportunistes (et labiles) que renvoyant à des visions politiques. Bien que toutes ces pratiques soient décriées, elles ne semblent pas susciter de réelles contestations pratiques – au-delà de leur utilisation dans la compétition politique - , ce qui interroge sur les conceptions de la représentation démocratique et de la légitimation du pouvoir, tant au niveau des populations qu'à celui des dirigeants.

Loin d'un jugement normatif, il semble utile d'approfondir la connaissance des processus électoraux en Afrique et leur signification politique, en resituant la question de l'élection et de la compétition politique dans l'économie politique des pays et leur contexte social. Il convient aussi de mettre en perspective historique les évolutions des dispositifs électoraux et des pratiques électorales depuis la colonisation, qui a introduit les premiers scrutins et les premières manipulations. On questionnera aussi les pratiques et les représentations des différents acteurs en jeu, de tous les groupes stratégiques et toutes les parties prenantes, depuis les promoteurs internationaux de la démocratie et les observateurs internationaux, jusqu'aux électeurs de base, en passant par les partis (au pouvoir ou

d'opposition), leurs militants et leaders, les commissions électorales, l'Etat, etc. La façon dont les élections peuvent être utilisées en vue de leur promotion par certains groupes sociaux marginalisés (femmes, castes, anciens dépendants) est aussi un thème d'intérêt. On pourra enfin s'interroger sur l'existence ou l'absence d'élections au sein des partis, des organisations de la société civile : le développement depuis deux ou trois décennies de formes associatives formelles, sous l'impulsion des partenaires au développement, a en effet implanté partout en Afrique, y compris dans les campagnes reculées, des pratiques d'assemblée générale et d'élections de bureau, parfois présentées comme un apprentissage de la démocratie, dont il convient d'analyser les modalités concrètes.

Ce colloque s'adresse à des chercheurs et doctorants travaillant sur les élections, les partis politiques, la mobilisation politique ou les dynamiques associatives en Afrique. Son objectif est de permettre un échange sur les processus électoraux actuels au sens large. Les contributions attendues peuvent être théoriques ou empiriques, de portée générale ou monographiques.

Le colloque se tiendra en même temps que la 4ème session de l'Université d'été du LASDEL : les doctorants africains et européens qui y participent auront ainsi l'occasion de suivre les débats de ce colloque.

Les résumés sont à envoyer pour le 30 avril 2010 à Mohamadou Abdoulaye [mailto:azawagh@yahoo.fr] ou Philippe Lavigne Delville (lavignedelville@gret.org).